

Elif Deniz

Souvenirs inédits d'une enfance turque

32 récits d'enfance graves et légers et un épilogue dédié à Hrant Dink sont regroupés dans ce livre. Un projet original qui accorde à l'enfance un statut littéraire, au-delà des enjeux politiques de l'éducation.

L'enfance a ses secrets, ses joies, ses peines et ses frayeurs. On y séjourne plus ou moins longtemps. On en sort un jour, avec hâte ou à reculons. Parfois brutalement. Mais elle reste cette période sur laquelle on est appelé sans cesse à se retourner pour mieux se connaître soi-même. Pour y repérer parmi les signes et les silences tout ce qui peut rétrospectivement faire sens. Terrain de chasse de la mémoire, cette dernière est à l'affût des empreintes laissées par les choses, voix, saveurs et sensations à partir desquelles notre représentation du monde s'est faite. Mais il s'agit toujours des souvenirs d'un enfant en particulier, irréductibles à ceux d'un autre et que la contingence de l'histoire place ici ou là. Comment, dès lors, 32 récits d'enfance qui courent des lendemains de la Seconde Guerre mondiale aux années 1980 peuvent-ils esquisser ensemble le projet de raconter une enfance turque, comme l'assure tranquillement le titre de l'ouvrage ? « *Nos enfances ont-elles une nationalité, se demande à juste titre Rosie Pinhas-Delpuech, ou le regard terrifié et lucide des enfants sur le monde est-il le dénominateur commun de ce premier temps humain, d'autant plus terrifiant qu'il est sans parole ?* »

Une créature fragile

Enfant, elle avait peur des yeux bleus d'Atatürk. Et, comme Demir Özlü, l'auteur des *Suites byzantines* a très tôt observé que l'enfant est cette créature fragile qui, sans défense, est exploitable à toutes sortes de fins. Pour certains,

l'enfance est le souvenir d'une relation exceptionnelle avec une grand-mère ou un grand-père. D'autres se souviennent de la pendaison d'Adnan Menderes en 1961, qui les a profondément choqués. D'autres encore furent marqués par le coup d'État militaire de 1980 ou bien par la condition d'exilé de leurs parents, comme Gaye Petek qui grandit à Paris. Ils ou elles sont nés à Istanbul, Izmir, Ankara, Diyarbakir ou bien à l'étranger. Ils ont souvent en commun d'avoir étudié au Lycée français de Galatasaray et n'oublieront jamais les difficultés rencontrées lors de l'apprentissage de l'orthographe de la langue de Molière.

T'es Turque toi ?

Dans un pays où la propagande a lissé durant des décennies les différences pluriethniques, effacé les traces de tout passé ottoman et multiplié les tabous, l'imaginaire des enfants se construit aussi à partir du non-dit : T'es turque, toi ? Les Grecs et les Turcs sont comme des chiens et des chats ! Elle est juive mais sait mieux lire et écrire le turc que toute la classe ! Il ne faut rien manger chez les sales Têtes rouges (les Alévis) ! « Madame » ne peut désigner qu'une femme arménienne ou grecque ! Ahmet Insel se rappelle qu'on distribuait la viande de l'animal sacrifié aux voisins grecs et arméniens de condition sociale

Une enfance turque, par Elif Deniz
Éditions Bleu autour, 26 €.

similaire à celle de sa famille. Esther Heboyan doute de la Reine Lune d'Arménie, faiseuse de pain et de destins. Yigit Bener n'oublie pas les centaines de jeunes de sa génération emprisonnés, torturés, exécutés. Sema Kiliçkaya se souvient de la « frontière » et de la souffrance des « Arabes » restés en Turquie après 1938. Selçuk Yildiz est appelé le Kurde de Mardin à l'école, bien qu'il ne parle ni le kurde de son père ni l'arabe de sa mère, deux langues qu'il apprend en cachette de ses parents qui le forcent à apprendre le français.

Réveiller l'enfant en nous

Nombreux sont les auteurs de ces récits qui devinrent des traducteurs. Est-ce parce que, comme le note Elif Daldeniz, citant Walter Benjamin, « *nous nous traduisons depuis l'enfance* » ? Dans l'épilogue de ce livre, Moris Farhi ne raconte pas son enfance, mais réveille l'enfant en nous. Son récit au souffle épique, digne de Yachar Kemal, raconte l'histoire des enfants dauphins qui deviennent des Léviathans, cette poignée de justes qui tentent de réparer le monde... Un rêve de jeunesse qui se transforme en combat d'une vie. Un hommage à Hrant Dink, à Ragıp Zarakolu, aux hommes et aux femmes qui « *forcent leurs audaces de leurs peurs* ». ■

Isabelle Kortian

